

aussi innocents que nous des crimes de certains pays ou gouvernements qui les ont jetés dans une telle misère.

A cause de cela, ils n'ont que faire des reproches qu'on adresse à ceux qui les gouvernaient, qui les ont trahis et les ont entraînés à la guerre; ils n'ont que faire des peines imposées aux criminels de guerre; ils ne s'intéressent pas aux conférences où l'on parle si souvent de revanche et de punition; ils n'ont que faire de ces grandes réunions internationales où l'on invoque si souvent les grands principes d'ordre et de justice; ils n'ont que faire des projets de traité, ni des querelles de frontières ou de gouvernements; je dirais même qu'ils ne veulent pas s'intéresser aux efforts que déploient les Nations Unies en vue de régler le problème de la paix.

Ce qui les intéresse et ce qu'ils réclament, c'est qu'on les secoure immédiatement en vue de les empêcher de mourir de faim et de froid. Il ne faut pas oublier que ces populations, laissées à leur propre initiative, et sans aucune discipline, sont devenues une proie facile pour les théories subversives qui ont envahi le monde; la misère est mauvaise conseillère. Une aide généreuse et ordonnée constituera le meilleur moyen de défense contre des idéologies comme le communisme, par exemple, qui menace de détruire un mode de vie que nous devons continuer de défendre et de protéger.

Il serait inutile d'examiner maintenant les causes de certains retards et les raisons d'insuccès de nos efforts en vue d'aider les nations et les populations indigentes. L'exemple de la Yougoslavie, dont le gouvernement a utilisé presque tous les secours reçus de l'UNRRA en vue d'édifier et de renforcer une armée qui est aujourd'hui dans une large mesure un instrument d'asservissement pour la nation yougoslave, devrait nous servir d'avertissement.

Il est absolument indispensable que le Conseil économique et social de l'Organisation des Nations Unies, dont notre pays a été élu membre, s'occupe entièrement de l'administration et de la distribution des secours destinés à ces peuples. Il appartient à ce conseil de travailler patiemment à la reconstruction du monde d'après-guerre.

Il est réconfortant de constater que, en dépit de toutes ces imperfections, le monde semble réussir assez bien à panser ses nombreuses blessures. Il serait injuste d'affirmer que rien n'a été fait et que l'Organisation des Nations Unies n'a eu aucun succès jusqu'ici dans la reconstruction du monde d'après-guerre. Au contraire, des résultats remarquables ont découlé de ces grands efforts.

Le monde entier renaît à l'espérance, car il voit à l'œuvre des nations de bonne volonté. Voilà comment s'est exprimé récemment, à Québec, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin):

*(Texte)*

Nous nous sommes engagés sur la route qui conduit à l'établissement du règne de la loi et de la coopération entre les nations. Je comparerais cette entreprise à une marche forcée, par une compagnie de gens, étrangers les uns aux autres, dans l'obscurité de la nuit, à travers un pays inconnu. Nous ne méconnaissons pas les dangers qui bordent la route, mais nous savons que, si nous n'entreprenons pas le voyage, les conséquences seront encore plus terribles. Nous avons organisé notre troupe, et nous sommes déjà en chemin.

*(Traduction)*

Pour sa part, le Canada, que la Providence continue de protéger et de défendre contre les dangers toujours croissants de ces temps troublés, a accompli une tâche dont nous devons être fiers.

Dans cet effort collectif d'un monde blessé qui s'efforce de retrouver la vérité et la paix, le Canada a joué un rôle important et parfois décisif. Les délégations canadiennes à toutes les conférences de paix ont déjà attiré sur elles les regards du monde entier, car elles se sont toujours distinguées par leur courage, leur esprit de travail et la dignité de leurs membres.

Nous savons que la tâche n'a pas été facile, mais notre pays, par la voix de ses représentants, le premier ministre (M. Mackenzie King), le très honorable secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures (M. St-Laurent) et tous les autres délégués, a fidèlement accompli cette tâche.

Je suis heureux de profiter de cette nouvelle occasion pour exprimer mon admiration sincère au président de notre dernière délégation à l'Assemblée de New-York, ainsi qu'aux autres membres de cette délégation, qui, à l'instar de celle que nous avons envoyée à Paris, a couvert notre pays d'honneur grâce à l'efficacité de son travail.

Souhaitons que cet effort du Canada ne soit pas vain, mais qu'il contribue à l'immense tâche qui reste à accomplir, afin de donner au monde une nouvelle espérance et la foi en un avenir meilleur.

M. H. C. GREEN (Vancouver-Sud): Cet après-midi, nous avons entendu cinq discours fort intéressants et substantiels. Je suis persuadé que mes honorables collègues en bénéficieront si on leur accorde maintenant deux heures de répit pour réfléchir à leur sujet.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)